Notes de psychologie [suite]

Autor(en): **Dupraz, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **77 (1948)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040839

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Notes de psychologie

(*Suite*)

LA VIE PSYCHIQUE, SON UNITÉ [1]

Comment se présente la vie psychique

Lorsque nous observons un menuisier à son ouvrage, nous le voyons soupeser le bois, sentir sa rugosité, regarder sa couleur ; il a imaginé un modèle, il l'a dessiné, il veut le réaliser. Nous nous rendons compte qu'il raisonne, qu'il se rappelle certains objets qu'il a confectionnés dans le passé, nous constatons qu'il décide de travailler, qu'il se met à la besogne et qu'il est heureux du succès de ses efforts. En d'autres termes, il éprouve des sensations, il comprend, il perçoit, il veut, etc. Mais nous constatons aussi que c'est lui qui sent, comprend, veut. Nous disons : il a le pouvoir de sentir, d'imaginer, d'aimer, de vouloir, ou encore, il a la faculté de sentir (les sens), d'imaginer (l'imagination), de raisonner (l'intelligence), de vouloir (la volonté).

Comment on étudie les facultés

Le psychologue veut étudier de plus près ces différents pouvoirs, ces différentes facultés. Pour cela, il les détache en quelque sorte du sujet auquel elles appartiennent, il les isole les unes des autres, les examine chacune pour soi, pour se rendre compte de ce que l'être humain acquiert en les exerçant, et de ce qu'il apporte ainsi au monde. Le psychologue voit que l'actuation de ces facultés aboutit à la possession de connaissances et à des actions sur le sujet lui-même, sur son entourage, sur son milieu.

Une fausse conception des facultés

Seulement, et c'est là le danger, on ne pense plus que c'est pour faire leur étude avec plus de facilité — ou, comme le disent les spécialistes, par nécessité de méthode — que les psychologues ont opéré ce découpage. On se représente bientôt ces facultés comme des entités autonomes qui fonctionnent indépendamment les unes des autres dans la réalité. On démonte l'âme en pièces détachées comme on le ferait d'un moteur, on la voit comme une sorte de théâtre sur lequel les facultés agiraient comme de petites marionnettes. On imagine une intelligence qui comprend pour son compte, une volonté qui veut pour son compte, et, pour un peu, on se représenterait le jeu des facultés comme un travail à la chaîne où chacun passe à son voisin le fruit de son activité.

L'unité de la vie psychique

Le résultat de cette manière de penser erronée, c'est qu'alors on regarde la vie psychique de l'homme comme une addition, une juxtaposition de réalités et on ne songe plus qu'il n'existe pas d'intelligence s'il n'y a pas de sujet intelligent, pas de volonté s'il n'y a pas

[1] Nous rappelons que ces remarques seront mieux comprises quand le cours de psychologie aura été travaillé dans son entier.

de sujet voulant, pas de sensation s'il n'y a pas de sujet sentant. On ne pense plus que le sujet qui comprend est le même que le sujet qui veut, le même que le sujet qui sent. On ne pense plus qu'il y a un sujet agissant — doué d'une unité qui le fait précisément sujet — et dont l'activité se modifie sans cesse en sa forme, en sa qualité, en son intensité : ce sujet comprend, il veut, il sent, etc. Pour éviter de graves erreurs, il faut se rappeler que ces modalités de l'activité du sujet, que ces différents pouvoirs, ces différentes facultés n'existent pas séparées les unes des autres, ne se développent pas isolément. Tout ce qui intéresse chacune de ces modalités, intéresse le sujet tout entier dont elles ne sont, en définitive, que des manifestations, et l'épanouissement de chacune d'entre elles est, de toute évidence, porté, conditionné par le développement de tout l'être.

Donnons des exemples :

Je prends une glace à la vanille, j'ai la vision de la couleur jaunâtre, j'ai la sensation de froid, le goût de sucré, l'odeur de la vanille, le souvenir d'avoir mangé quelque chose de semblable ; mais j'ai plus que cela, d'un coup, d'un bloc, d'emblée, je perçois : glace à la vanille. La seule addition, la seule association des éléments psychiques que nous venons d'énumérer (sensation de couleur + sensation de froid + sensation de sucré + odeur de vanille + souvenir) ne suffit pas à me donner cette perception : glace à la vanille. Il y a dans cette perception quelque chose d'*un*, d'indivisible, qui la fait telle et qui fait que les éléments que nous avons mentionnés, n'apparaissent pas distincts, détachés, mais qu'ils sont fondus les uns dans les autres, fusionnés dans un fait psychique unique.

Je vois une fleur, il est clair que ma perception d'adulte ne sera pas la même que celle de l'enfant de cinq ans. Mais, chez moi comme chez l'enfant, il y a un acte *un :* la perception de cette fleur. On dira : « La perception de l'adulte est plus riche ». En effet, par les exercices déjà faits, son sens de l'observation s'est aiguisé, cette fleur fait surgir en lui des souvenirs d'ordre scientifique, et lui donne par sa forme et par sa couleur une satisfaction d'ordre esthétique, elle lui rappelle une fleur semblable, vue jadis dans telle ou telle circonstance. Bref, cette fleur « mobilise » en quelque sorte à son profit, toute l'activité psychique, elle lui donne finalement l'occasion de se couler dans cet acte *un* que j'effectue : percevoir cette fleur. Cette mobilisation de l'activité psychique constitue ici encore un acte *un*, tout est fusionné dans l'acte posé et cette « mobilisation » se retrouve avec le même caractère chez l'enfant. Les deux perceptions, si différentes soient-elles par ailleurs, sont semblables par leur caractère d'unité : enfant et adulte *perçoivent cette fleur.*

L'artiste imagine un tableau. Dans son esprit, il le voit devant lui avec ses différents plans, les différents objets qu'il représente, les lumières et les ombres. Il y a là de nouveau un acte *un :* mais il serait impossible si l'artiste n'avait pas dans le passé perçu des réalités semblables à celles dont il a la représentation en lui. Il est clair que plus ses perceptions auront été nombreuses, plus son

tableau pourra être riche, mais, au moment où il le voit devant lui, il ne le voit pas comme la somme des perceptions antérieures enregistrées et juxtaposées, il le saisit en un acte *un*. Que les perceptions antérieures jouent un rôle dans la constitution de la représentation imaginative, cela est indéniable : qu'on pense à la pauvreté d'imagination des enfants de nos grandes villes modernes qui n'ont jamais vu vivants les animaux qui entourent nos écoliers de la campagne : veau, vache cochon, couvée, etc., pas plus que les plantes qui sont familières à notre horizon.

Je prends la résolution de devenir instituteur. Avant de prendre cette décision, j'ai réfléchi, j'ai pesé le pour et le contre, j'ai pensé au bien que je pourrai faire si je choisis cette vocation, je me suis renseigné pour savoir quelles conditions d'existence cette profession m'offrait, je me suis rappelé mon vieux maître, j'ai vu peut-être en imagination la maison d'école qui pourrait être celle où j'enseignerai, je me suis représenté mes petits écoliers, j'ai éprouvé un certain enthousiasme en songeant à la grandeur du service que représente une vie de régent, j'ai ressenti une certaine crainte à la pensée de tous les sacrifices qui devraient être faits, puis, finalement, tout ceci, sentiments, réflexions, représentations, n'a plus existé, isolément, séparément, mais un seul acte a été posé qui contenait, fusionnait tous les autres et j'ai dit : « Je veux être instituteur. »

Les exemples donnés — on pourrait les multiplier et la suite des *Notes* le montrera à toute évidence — auront aidé à comprendre cette vérité : dans la vie psychique, pas de cloisons étanches, tout se tient, toutes les activités, tous les pouvoirs, toutes les facultés de l'être humain sont les facultés d'un seul et même sujet caractérisé par son unité et, de ce chef, ne sont pas des entités, existant pour leur compte, sans lien entre elles.

Mais si nous affirmons que notre vie psychique est une unité dans le moment présent, nous devons avec la même certitude affirmer que notre vie psychique constitue une unité à travers le temps. En effet, chaque étape du développement de l'être humain, tout ce qui le touche au cours de son évolution, est plus qu'un simple épisode transitoire qui passe pour faire place à un autre. Tout reste inscrit en lui, tout le modifie, si bien qu'à tout moment de sa vie, chaque être porte en lui la trace de tout ce qui l'a touché, la trace de tout ce qu'il a accepté, de tout ce qu'il a perçu, imaginé, senti, compris, voulu ; à chaque instant de son existence, il se présente ayant en lui comme la condensation du déroulement entier de son passé.

Formuler cette affirmation, c'est dire encore que notre vie psychique consciente, celle qui tombe sous le regard de notre conscience psychologique, forme une unité avec notre vie psychique inconsciente (cf. *Notes de psychologie*, *B. P.* 1948, p. 46). Lorsque nous posons un acte, notre vie psychique tout entière y est intéressée, aussi bien notre vie consciente que notre vie inconsciente.

Remarque. — Une remarque d'importance capitale peut être faite ici en corrélation avec l'unité de la vie psychique, alors même que sa place ne serait pas, à strictement parler, dans des notes de psychologie, mais il est nécessaire qu'elle soit faite en raison des graves répercussions, en pédagogie, du problème qu'elle soulève. Il s'agit de l'unité du composé humain. Trop souvent, on a tendance à considérer l'âme comme une réalité emprisonnée dans le corps humain, un peu comme une lettre dans une enveloppe. A force de parler de l'homme composé d'un corps *et* d'une âme, on se laisse hypnotiser par le mot *et*, si bien qu'on se représente le corps d'un côté, l'âme de l'autre. Dès lors, pour certains éducateurs, aider le sujet d'éducation à conquérir sa dignité d'homme, c'est faire effort pour rendre plus lâche la liaison de l'âme et du corps comme si l'idéal pouvait être de rompre ce lien. Ils oublient que la consommation de pareille rupture n'est autre que la mort et que le cadavre est un corps qui n'est plus animé. Alors, pratiquement, ils adoptent en éducation un système spirituel clos fondé sur la nature de l'âme. Ils s'obstinent à consacrer à l'âme leurs soins les meilleurs et négligent le corps, puisque, par hypothèse, le comportement physique est chose pour son compte et d'essence inférieure.

Le bon sens a l'intuition de l'unité qui existe entre le corps et l'âme. Les maîtres d'école diront indifféremment à l'élève qui ne tient pas en place : « Reste tranquille », ou : « Ecoute-moi », car ils savent fort bien qu'il y a dans chacune de ces deux attitudes l'expression d'un même état : l'attention. L'observation banale, d'ailleurs, corrobore ce que la psychologie spéculative enseigne sur l'unité substantielle du corps et de l'âme. Si l'air de la classe est vicié, la respiration se fait mal, les écoliers ne travaillent plus ; inversement, s'ils sont intéressés par leur besogne, heureux de la faire, la circulation du sang se fait bien, leurs yeux brillent.

Si, dans l'abstraction, nous distinguons corps et âme, dans une préoccupation légitime d'éviter la confusion entre matière et esprit, par contre, dans l'observation de la réalité concrète, dans l'homme vivant, nous les trouvons toujours unis. Le psychologue ne peut étudier un esprit humain qui ne soit incarné, le médecin ne peut étudier un fait physiologique qui soit purement matériel. Un état du composé humain qui se révèle physiologiquement déficient se traduit aussi sur le plan psychologique par une déficience. Pour que notre esprit résolve correctement un problème de mathématiques, il faut que nos centres cérébraux fonctionnent normalement, qu'ils reçoivent par le sang les matériaux dont ils ont besoin. Ceci suppose de bonnes conditions de circulation, de bonnes conditions digestives. Il faut que les fonctions d'élimination s'opèrent exactement, il faut surtout que le système nerveux envoie partout un influx de bonne qualité et reçoive de tous les organes ce qui lui est nécessaire pour assurer l'équilibre général. Une nouvelle agréable m'ouvrira immédiatement l'appétit, me laissera dormir, fera que le courant d'air que je subis ne me rend pas malade, alors qu'une mauvaise nouvelle me coupera l'appétit, sera l'occasion d'une insomnie anxieuse, et fera que le courant d'air que je subis déclenche une pneumonie.

Tant que l'homme vit, il n'y aura jamais d'un côté le corps tout seul qui aurait son organisation se suffisant à elle-même et constituant un monde pour son compte, et, d'un autre côté, l'âme toute seule, isolée, ne dépendant que d'elle-même, et, entre eux, de temps à autre, des relations conçues à la façon de relations entre deux voisins qui vivent en bonne intelligence ou de rapports entre deux pays qui échangent des services commerciaux. Il est vrai que le lan-

Maisons recommandées

En vous servant chez nous, vous trouverez **le choix**
la qualité
ET UN PERSONNEL EXPÉRIMENTÉ

CHAUSSURES

Kurth

Rue de Lausanne 51
Rue de Lausanne 14
Fribourg, tél. 2 38 26

GUTMANN & ROSCHY

TRAVAUX DE RELIURE
ENCADREMENTS

Travail prompt et soigné

FRIBOURG

TÉL. 2.15.36 — PLACE DE LA GARE 34

TOUJOURS BIEN SERVI ET CONTENT

MEUBLEMENTS

BRÜGGER

FRIBOURG

Rue des Bouchers 109 **Tél. 2.10.32**

bien **achalandé**
vend **bon**
marché

AUX ARCADES **FRIBOURG** **MORAT**

P. W. DIETHELM :

LE PLUS BEAU CADEAU

Illustré. 78 pages. Cart. 3 fr. 30

Aidera les parents dans la préparation de leurs enfants à la Première Communion

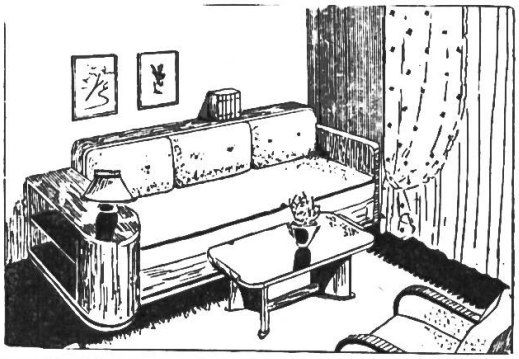
Librairies St-Canisius, Fribourg

R. du Pont-Suspendu 80 **R. de l'Université 6**

Favorisez votre ancien collègue de vos achats en radio et réparations

RADIO BONGARD

Grand'Places 23



Fabrique de meubes

G. Bise

FRIBOURG

Grand'Rue & Pont de Zæhringen

Cours de vacances de langue allemande

organisés par **l'Université Commerciale, le Canton et la Ville de St-Gall, à l'Institut sur le Rosenberg, St-Gall.**

Ces cours sont reconnus par le Département fédéral de l'Intérieur, Berne, 30 % de réduction sur l'écolage et 50 % sur les tarifs des C. F. F.

Cours d'allemand p. instituteurs et professeurs

(13 juillet-1er août). Ces cours et conférences (à l'Université Commerciale) correspondent, dans leur organisation, aux cours de vacances des Universités de la Suisse française et sont destinés aux maîtres et maîtresses de la Suisse française. Certificat officiel de langue allemande. Promenades et excursions. Prix du cours : Fr. 50.— Prix réduit : Fr. 35.— Une liste des pensions est à disposition.

Pour de plus amples renseignements sur les deux cours, s'adresser à la **Direction des Cours officiels d'allemand : Institut sur le Rosenberg, St-Gall.**

BERNINA-ZIGZAG 100

La machine à coudre suisse, avec ses nombreux avantages

Rabais spéciaux pour écoles

E. WASSMER, S. A.

FRIBOURG

CHÂTEL ST-DENIS

lieu idéal pour les courses scolaires

Champ de narcisses, sur Châtel-Saint-Denis

En vêtements pour hommes et garçons

C'est à la **belle Jardinière** qu'on trouve le mieux

Place de la Gare 38 Fribourg

ALLEMAND

ECOLES TAMÉ

anglais ou italien en 2 mois, parlé et écrit. Prép. emplois fédéraux en 4 mois, (par CORRESPONDANCE en 6). Prospect. Référ. **Ecoles Tamé**, Neuchâtel, Lucerne, Bellinzone & Zurich.

Diplôme de SECRÉTAIRE d'HOTEL en 4 mois, à Bellinzone, Scuola Tamé.

INCENDIE
VOL AVEC EFFRACTION
BRIS DE GLACES

Helvetia-Incendie

DÉGATS D'EAU
CHOMAGE
DOMMAGES ÉLÉMENTAIRES

A ST-GALL

LOUIS BULLIARD, AGENT GÉNÉRAL, FRIBOURG

RUE DE ROMONT 18 TÉL. 2.25.13 CH. POST. IIa 137

Nouveautés :

PETITS ENFANTS... PETITS POÈMES

Textes choisis et illustrés par Isabelle Jaccard. 32 cahiers dans un emboîtage 17,5 × 18 cm. . . . . Fr. **7.50**

Cet ouvrage dote les écoles enfantines d'un matériel nouveau. Il renferme de courts poèmes susceptibles d'éveiller un écho dans l'esprit des élèves. Ceux-ci pourront choisir les cahiers dont ils auront du plaisir à contempler les images et à apprendre les textes.

Dans la Collection des Petits atlas de poche PAYOT

E. GRADMANN : **LES STYLES D'ARCHITECTURE**

Un volume de 96 p., 11 × 15, avec 99 illustrations, relié . . . . Fr. **4.20**

La collection élargit son cadre en abordant le domaine de l'art. Les membres du corps enseignant trouveront ici d'utiles indications sur l'esprit des styles d'architecture, ainsi que la description et la représentation des monuments les plus caractéristiques de l'histoire.

L. FORCART : **MOLLUSQUES TERRESTRES ET D'EAU DOUCE**

Un volume de 64 p., 11 × 15, avec 21 pl. en couleurs . . . . . Fr. **3.80**

Le premier ouvrage accessible à chacun qui soit consacré à ces animaux. Il comprend une étude sur leur structure et leur développement et permet la détermination de 128 espèces.

Nouvelle édition :

L. MELLET-BRIOD : **NOS BONNES RECETTES**

Manuel de cuisine à l'usage des classes ménagères.
Un volume de 248 p., 13 × 18, 5 avec 29 illustrations . . . relié Fr. **4.25**

Enseignement culinaire progressif et complet ; la présente édition améliorée contient plusieurs recettes nouvelles.

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL - VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE - ZURICH

gage concourt à nous abuser. On dit couramment : « Les modifications du corps ont leurs répercussions sur l'esprit », et, inversement « Les émotions retentissent sur l'état physiologique », un peu comme s'il y avait tout d'abord un état corporel, puis, après un certain laps de temps, un état psychologique, et inversement. Il faut se rappeler que notre langage est toujours réduit à faire se suivre des mots qui expriment successivement un aspect, puis un autre aspect d'une même réalité, alors que ces deux aspects existent simultanément. La façon usuelle de s'exprimer que nous venons de rappeler n'est pas conforme à la réalité : dans le cas de l'émotion, par exemple, il y a un état *un* de tout l'être qui se traduit à la fois par un aspect psychologique, et par un aspect physiologique, mais ces deux aspects sont aspects d'une seule et même réalité, à savoir l'état du composé humain. Qui pourrait, dans le langage, l'imitation, l'activité motrice voulue, détacher la part qui revient au physique et au psychique ? Ce sont là des réactions proprement typiques de l'être humain où il nous apparaît avec le plus d'évidence engagé tout entier. Il faut le savoir : tout ce que l'homme offre à notre observation réelle est toujours en même temps, du même coup, parce que réalité humaine, corps et âme, esprit et matière.

Affirmer cela, c'est reconnaître proprement et simplement la condition humaine, c'est échapper aussi bien au matérialisme qu'à un spiritualisme — un angélisme — erronés. L'âme est spirituelle, c'est entendu, mais, dans son fonctionnement, et dans tous les actes qui en ressortent, l'âme dépend de conditions matérielles ; mais elle n'en dépend pas complètement, car par sa nature, elle échappe à ce qui est matériel.

Si l'on avait toujours tenu compte de la notion exacte de l'unité du composé humain, corps animé, ou si l'on préfère âme incarnée, on aurait évité bien des désastres en pédagogie.

L. Dupraz.

Poème

Ne parlez plus petits enfants
Et regardez la rose blanche
Qui rougit au soleil couchant ;
Ne parlez plus, petits enfants
Et regardez la rose blanche.

Ecoutez bien, petits enfants,
Le rossignol est dans les branches ;
Il chante pour le ciel mourant
Et pour les étoiles si blanches.

Voici la nuit, petits enfants,
La lune monte dans les branches.

M. Ley.